

École de Prière

L'oraison, chemin de communion

Savièse, le 4 avril 2011

Ce qui est remarquable, chez Thérèse de d'Avila, c'est que l'oraison inaugure un itinéraire spirituel. L'oraison transforme la vie en chemin d'union et d'identification au Christ. Chemin qui nous permet progressivement de vivre pleinement notre baptême par une vie conforme à l'Évangile. Chemin de communion toujours plus étroite avec Dieu et les amis de Dieu.

Elle retrace cet itinéraire dans le *Château Intérieur ou les sept Demeures*. Ce chef-d'œuvre est tout à la fois une conception de l'Église, une conception de l'homme et un itinéraire de vie évangélique. Les références bibliques de l'œuvre sont essentielles pour comprendre l'intention de l'auteur. Thérèse veut mener progressivement le lecteur dans une vie qui actualise l'Évangile par une pleine communion avec le Christ ressuscité et avec le prochain. Le but de l'oraison, c'est la Pentecôte, la vie dans l'Esprit, dans la communion avec Dieu et le prochain.

Thérèse est parvenue au sommet de sa vie spirituelle. Elle rédige, cinq ans avant sa mort, presque d'un trait, un écrit charismatique qui universalise son expérience spirituelle. Elle le commence le 2 juin 1577 au monastère de Tolède, en la fête de la Sainte Trinité, au dernier jour de l'octave de la Pentecôte.

Dans ce livre, elle a repensé tout le mystère de la vie chrétienne. Elle est convaincue de l'appel universel à la sainteté. Elle considère la personne comme un Château au centre duquel demeure la Sainte Trinité. Celle-ci y réside en permanence : c'est la présence d'immensité. Tout l'itinéraire consiste à entrer dans une communion d'amour toujours plus profonde, jusqu'à l'amitié parfaite, c'est-à-dire le *mariage spirituel*. La porte d'entrée dans ce Château où réside le Roi divin est unique, c'est l'oraison, sans laquelle la relation à Dieu est pratiquement inexistante ¹.

L'oraison est la porte de la rencontre entre l'âme et le Dieu des miséricordes. Celui-ci va l'introduire de demeures en demeures vers la communion parfaite qui est le fruit de la miséricorde divine. Il n'y a pas d'écrit où elle parle davantage de cette miséricorde.

Thérèse place ainsi l'oraison au cœur de l'Église pour qu'elle soit le lieu où *s'expérimente la miséricorde* divine qui veut conduire tout homme à la source jaillissant en vie éternelle. Depuis son enfance, Thérèse a été fascinée par le récit de la Samaritaine dans saint Jean ². Elle a compris progressivement que la condition humaine n'était pas un obstacle à l'intimité avec le Christ, mais que les protagonistes de l'Évangile mettaient en lumière le triomphe de la miséricorde divine sur le péché.

¹ Cf. *Le Château Intérieur* 2,1,11.

² Thérèse raconte que toute petite, elle s'arrêtait longuement chez elle devant le tableau représentant le Christ et la Samaritaine au puits de Jacob, avec la sentence : « Da mihi aquam » (donne-moi de cette eau). Ce tableau se trouve encore aujourd'hui au musée de la Santa à Avila (cf. Jn 4 et *Vie* 30,19).

La personne humaine est comme un Château composé de sept sphères concentriques : les Demeures. Thérèse parle de chacune de ces étapes au pluriel : les premières demeures, les deuxièmes, les troisièmes, etc. Cela signifie que chacun d'entre nous, nous avons une manière unique et personnelle de vivre ces étapes. C'est donc un château aux demeures aussi nombreuses qu'il y a de personnes humaines ! D'autre part, chacune des personnes contient ces sept demeures. Elle est créée à l'image de Dieu et destinée à l'union à Dieu. Thérèse assoit tout l'itinéraire sur une anthropologie fondée sur l'Écriture. Mais ces demeures sont aussi un itinéraire, c'est-à-dire une histoire personnelle, celle de sa relation avec Dieu, qui traverse des étapes successives. C'est dire que l'identité personnelle est une histoire sainte, elle coïncide avec elle. Les Demeures sont donc à la fois simultanées, parce que constitutives de la personne et des étapes à franchir. Elles sont chacune un aspect essentiel de la vie chrétienne, qu'il s'agit d'intégrer progressivement au quotidien.

Les premières Demeures

Les premières Demeures sont celles de la *conversion*. Elle se caractérise par la rencontre personnelle avec le Christ comme celle du paralytique à la piscine de Bethesda (*Demeures* 1,1,8 ; Jn 5,1-9). Il représente celui qui est paralysé par le péché, il ne peut s'avancer vers la source qui pourra le guérir, mais il garde une invincible espérance que quelqu'un viendra l'y porter. Il fait l'expérience de la miséricorde divine qui vient au-devant de lui en la personne de Jésus.

1,1,8 ; « Nous ne nous adressons donc pas à ces âmes percluses, car si le Seigneur lui-même ne vient pas leur commander de se lever, comme à celui qui attendait à la piscine depuis trente ans (Jn 5,5), elles sont bien mal en point, et en grand danger, mais aux autres âmes, à celles qui pénètrent enfin dans le château. Celles-là, forts mêlées au monde, ont de bons désirs, et parfois, ne serait-ce que de loin en loin, elles se recommandent à Notre-Seigneur et considèrent qui elles sont sans toutefois s'y attarder. De temps en temps, pendant le mois, elles prient, pleines des mille affaires qui occupent ordinairement leur pensée, et auxquelles elles sont si attachées que là où est leur trésor, là est leur cœur (Mt 6,21) ; elles songent parfois à s'en affranchir, et c'est déjà une grande chose pour elles que la connaissance d'elles-mêmes, constater qu'elles sont en mauvaise voie, pour trouver la porte d'entrée. Enfin, elles pénètrent dans les premières pièces, celles du bas, mais toute la vermine qui entre avec elles ne leur permet ni de voir la beauté du château, ni de s'apaiser ; elles ont déjà beaucoup fait en entrant. »

« La porte d'entrée dans ce château est l'oraison » (D 2,1,11). En soulignant qu'il n'y a qu'une seule porte qui inaugure la vie chrétienne par la rencontre personnelle avec le Christ dans l'oraison, Thérèse défend une véritable thèse : ce n'est pas par un sacrement, serait-ce le baptême, ou par la Parole de Dieu que l'on devient chrétien, mais par une relation vivante avec le Christ inaugurée dans l'oraison. C'est elle qui va donner au chrétien de vivre son baptême et de pénétrer la Parole de Dieu dans les lumières de l'Esprit Saint. L'oraison est donc au cœur de l'Église comme le lieu de la rencontre authentique entre l'homme et Dieu. Celui-ci va l'amener graduellement, par sa miséricorde, de Demeures en Demeures, jusque dans l'intimité de la communion parfaite dans le « mariage spirituel », où l'homme et Dieu se donnent totalement l'un à l'autre. Pour Thérèse, l'Église est appelée à être *le lieu de l'oraison et de la miséricorde divine* expérimentée, partagée et annoncée.

Cette démarche inaugure la véritable *connaissance* du Dieu vivant présent en nous et la connaissance de soi, dans la lumière de Dieu. Ces deux connaissances vont de paire et ne cesseront de s'approfondir dans toutes les demeures du Château. L'âme ici ne peut encore découvrir sa beauté, mais elle voit sa misère et l'immense miséricorde de Dieu. « Il ne peut nous nuire de voir qu'un si grand Dieu peut se communiquer en cet exil à des vers de terre si malodorants, et d'aimer une bonté si bonne, une miséricorde si démesurée » (ib. 1,1,3).

« Celles qui se trouvent dans cette situation devront souvent, et de leur mieux, avoir recours à Sa Majesté, demander à sa bienheureuse Mère, à ses Saints, d'intercéder et de combattre pour elles [...]. À la vérité, quel que soit notre état, il faut que la force nous vienne de Dieu. Plaise à Sa Majesté de nous en donner, dans sa miséricorde. » (1,2,12)

Dès le départ, la pierre de touche sera, avec la connaissance de soi, la prière et *l'amour fraternel*. Elle conclut les premières Demeures par ce conseil essentiel : « Ce que recherche ici le démon, ce n'est rien de moins que refroidir la charité et l'amour des sœurs les unes pour les autres, ce qui serait fort dommage. Comprenons, mes filles, que la véritable perfection est dans l'amour de Dieu et du prochain » (ib. 1,2,17).

Les deuxièmes Demeures

Les deuxièmes Demeures sont celles de la *formation* : l'âme a rencontré le Christ, elle cherche maintenant à le connaître. Sa connaissance est principalement indirecte. C'est par l'enseignement de l'Église qu'elle approfondit sa connaissance du Christ et d'elle-même, image de Dieu. La connaissance intellectuelle a ici une grande part. Elle découvre sa vie sous un nouveau jour. Elle n'est plus seule. Elle voit que Jésus est son *meilleur ami*.

Dieu l'instruit à travers *trois sources* : l'Église, les épreuves et les lumières qu'elle reçoit dans l'oraison. « Je ne dis pas que cette voix et ces appels ressemblent à ceux dont je parlerai plus loin ; il s'agit de paroles de gens de bien, de sermons, de ce qu'on lit dans de bons livres, de beaucoup de choses que vous avez entendues, et qui sont un appel de Dieu, également des maladies, des épreuves, des vérités ; il nous enseigne aussi dans ces moments que nous consacrons à l'oraison » (*Demeures* 2,1,3). « La volonté est portée à aimer Celui d'où viennent tant d'innombrables choses et marques d'amour, elle voudrait les payer de retour ; en particulier, il lui apparaît que ce véritable amant ne la quitte jamais, il l'accompagne, il lui donne la vie et l'être. Aussitôt, l'entendement accourt lui faire entendre qu'elle ne peut se faire un meilleur ami, quand elle vivrait bien des années » (ib. 2,1,4).

L'âme, dans ces Demeures, fait l'expérience de sa faiblesse et elle est tentée de reculer. Dans le cheminement de Thérèse tout se résume à *l'amitié* : l'amitié de Dieu vécue dans l'oraison et l'amitié des amis de Dieu. Sans elles, Thérèse aurait été vaincue par l'adversité. Ses amitiés sont la manifestation la plus haute de la miséricorde divine. Thérèse pourra ainsi supporter les aridités des débuts « car ce n'est pas dans ces Demeures que pleut la manne, mais plus loin, là où tout a la saveur de ce qu'aime l'âme, parce qu'elle ne veut que ce que Dieu veut » (ib. 2,1,7). Elle compare les personnes des deuxièmes Demeures à celles qui, comme l'enfant

prodigue, sont rentrées en elles-mêmes, ont quitté la nourriture des porcs pour s'avancer à la rencontre du Père des miséricordes (cf. ib. 2,1,4 ; Lc 15,11-32).

Les troisièmes Demeures

Ces Demeures sont celles de la *pratique des vertus*. L'âme a acquis beaucoup de connaissances, en méditant l'Évangile et l'enseignement de l'Église. Elle veut maintenant les mettre en pratique.

Thérèse donne une *description* de ces personnes qui sont parvenues aux troisièmes Demeures : « J'ai connu quelques âmes, je crois même pouvoir dire que j'en ai connu beaucoup, qui, parvenues à cet état, ont vécu de longues années dans cette droiture et cette harmonie, corps et âme, pour autant que l'on puisse en juger » (ib. 3,2,1). « Tout ce qu'il y a de vrai, de noble, de juste, de pur, d'aimable, d'honorable, tout ce qu'il peut y avoir de bon dans la vertu et la louange humaines, voilà ce qui doit vous préoccuper » conseillera saint Paul à ces personnes (Ph 4,8).

C'est le portrait de l'honnête chrétien qui se dirige par la raison éclairée par l'Évangile. Il s'appuie principalement sur l'effort de sa volonté. Il risque l'orgueil spirituel et de s'illusionner sur la solidité de sa vie spirituelle. Thérèse fait ce constat : Ces personnes « semblaient avoir déjà maîtrisé le monde, ou du moins être bien déçues par lui, mais lorsque Notre-Seigneur les soumit à des épreuves peu importantes, leur inquiétude fut telle, leur cœur fut si serré, que j'en fus éberluée et même fort effrayée. Il est vain de les conseiller, elles sont depuis si longtemps consacrées à la vertu qu'elles se croient capables de l'enseigner aux autres et n'avoir que trop de raisons de regretter ces épreuves » (ib. 3,2,1) !

En réalité, ces personnes seront à même de faire une expérience essentielle à la vie spirituelle : elles expérimentent leur *impuissance*, leur incapacité à témoigner de l'Évangile par leurs propres forces. Si elles sont bien conseillées, ces âmes apprendront à renoncer à elles-mêmes pour entrer dans la prière à l'Esprit Saint. Elles doivent apprendre à se disposer à la contemplation, pour entrer dans la grâce des quatrièmes Demeures.

Pourtant, ces dispositions sont excellentes. Plus la conversion à Dieu (premières Demeures) conduira l'âme à le chercher par la formation spirituelle (deuxièmes Demeures) et la pratique des vertus (troisièmes Demeures), plus la *base du Château* sera solide et plus l'âme ira loin : « Il n'y a, semble-t-il, aucune raison de leur refuser l'entrée de la dernière Demeure, le Seigneur ne la leur refusera point, si elles le veulent ; c'est une très belle disposition pour obtenir de lui toute grâce » (*Demeures* 3,1,5). Cette affirmation est capitale. Elle met en lumière la capacité concrète à répondre à l'appel à la sainteté quel que soit son état de vie.

Thérèse met en lumière que la pratique des vertus chrétiennes est la meilleure disposition pour entrer dans une vie de plus en plus envahie par l'Esprit. Pourtant, l'entrée dans la contemplation des quatrièmes Demeures suppose une attitude radicalement différente. Paradoxalement, la force des troisièmes Demeures en fait sa faiblesse, car l'âme s'appuie sur ses propres forces. Elle pense que la vie chrétienne n'est qu'une question de volonté. C'est l'expérience qui va lui montrer que la volonté est fort limitée. Si elle acquiert la connaissance des voies de la contemplation, elle pourra progresser et non se décourager ou se contenter d'une

voie minimaliste. C'est ici qu'apparaît l'importance décisive des enseignements de Thérèse et de Jean de la Croix. Ils enseignent surtout comment entrer dans la vie contemplative, qui n'est autre que la vie dans l'Esprit : « Ceux-là sont fils de Dieu ceux qui sont mus par l'Esprit » (Rm 8,14).

Les quatrièmes Demeures

Les quatrièmes Demeures sont *les Demeures de la contemplation*, qui inaugurent la vie dans l'Esprit.

Dans la contemplation, l'intelligence est mise en attention, elle est saisie par la présence de Dieu. Elle n'est plus distraite. La volonté se met dans un acte d'accueil de l'amour de Dieu infus. « Contempler, c'est recevoir », écrit Jean de la Croix³, comme Marie, dans la maison de sainte Marthe. La contemplation, c'est l'art de l'accueil. L'intelligence se nourrit de la sagesse et de la beauté de Dieu. La volonté goûte la présence de Dieu. Les cinq sens spirituels sont saisis par la Présence. Par l'écoute, la contemplation, la saveur, le sentir, l'âme est touchée et transformée. « Voici que je me tiens à la porte et je frappe : si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui et lui avec moi » (Ap 3,20).

Thérèse donne un autre signe, complémentaire. « On perçoit clairement une dilatation ou élargissement de l'âme » (D 4,3,9). L'amour infus conduit au large et la fait sortir des étroitesse humaines. Loin de l'enfermer sur elle-même, la contemplation la fait grandir dans l'amour de Dieu et du prochain.

L'entrée dans les quatrièmes Demeures est extrêmement importante, car l'âme entre dans l'expérience spirituelle et la ferveur de l'Esprit. Elle goûte combien le Seigneur est bon (cf. Ps 33,9). Elle quitte les faiblesses des débuts, elle est fortifiée. La contemplation a ouvert la porte à l'Esprit Saint, l'âme grandit dans les vertus théologiques infuses et les dons de l'Esprit. Elle commence à en recueillir les fruits (cf. Ga 5,22).

Thérèse compare la méditation à un aqueduc transportant de l'eau et la contemplation à une source : « l'eau naît de la source même qui est Dieu », elle n'a plus besoin de construire l'aqueduc de ses méditations pour recueillir l'eau de l'Esprit (cf. ib. 4,2,3-4). Cette allusion à la source rappelle le récit de la Samaritaine au puits de Jacob. Jésus lui promet l'eau vive comme une source jaillissant en elle pour la vie éternelle. Elle lui dit alors : « Donne-moi de cette eau ! » (cf. Jn 4,10-15). La contemplation permet d'y puiser.

Les quatrièmes Demeures vont conduire l'âme à plus de liberté intérieure. Elle est facilement recueillie en Dieu et l'amour infus enflamme son cœur. La contemplation conduit à l'action : l'âme sera plus généreuse dans le don de soi.

Les cinquièmes Demeures

Les cinquièmes Demeures sont les Demeures de la *charité ardente*. Elles

³ Cf. *La Vive Flamme d'Amour* 3,32. Au chapitre 11 de notre livre, nous traiterons de la contemplation selon saint Jean de la Croix.

succèdent aux quatrièmes Demeures : la contemplation est l'ouverture maximale à l'Esprit Saint et son fruit est la charité, l'amour divin (cf. Ga 5,22). Les âmes des cinquièmes Demeures ont le feu sacré, elles brûlent d'ardeur pour Dieu et le prochain. Le propre de l'amitié est de faire un seul cœur entre les amis : l'oraison a uni le cœur du priant au Cœur du Christ. L'épouse des Cantiques est introduite dans le cellier de l'amour : elle boit le vin de la charité divine ⁴.

Dans ces Demeures, l'âme peut recevoir des grâces d'union qui sont comme des « raccourcis » (*Demeures* 5,3,4) pour unir l'âme à Dieu dans l'amour. Le recueillement infus peut s'intensifier jusqu'à unir les facultés spirituelles à Dieu au point que l'âme se retire de ce monde pour être absorbée en Dieu durant quelques instants (repos dans l'Esprit). « Ici, bien que toutes nos puissances soient endormies, et bien endormies aux choses du monde et à nous-mêmes, (car, en fait, on se trouve comme privée de sens pendant le peu de temps que dure cette union, dans l'incapacité de penser, quand même on le voudrait), ici, donc, il n'est pas nécessaire d'user d'artifices pour suspendre la pensée ou pour aimer ; car si elle aime, elle ne sait comment, ni qui elle aime, ni ce qu'elle aimerait ; enfin, elle est comme tout entière morte au monde pour mieux vivre en Dieu » (ib. 5,1,3-4). L'intelligence unie à la lumière divine et la volonté à l'amour divin, l'âme acquiert la science de l'amour. La mémoire conserve de façon indélébile le souvenir de cette union ⁵.

Ce qui distingue les cinquièmes Demeures des troisièmes, c'est l'ardeur de la charité. Dans les troisièmes, l'âme s'efforce de la pratiquer en s'appuyant sur sa volonté. Elle reste fragile et limitée. Dans les cinquièmes, l'âme est portée par le feu de l'Esprit Saint, elle aime avec aisance et ardeur, elle engage sa vie à la suite de l'Évangile. Ce sont les Demeures des grandes décisions, des grands engagements à la suite du Christ. À ce propos, Thérèse donne une doctrine essentielle. « Ici, le Seigneur ne nous demande que deux sciences : celles de l'amour de Sa Majesté et du prochain, voilà à quoi nous devons travailler. Si nous les observons parfaitement, nous faisons sa volonté, et ainsi nous lui serons unis. [...] L'âme s'attache à l'amour de Dieu et du prochain, mais c'est ce dernier qui est la meilleure preuve des progrès réalisés. Dieu en est la source.

Elle meurt à l'esprit du monde avec ses compromissions et « se transforme en un petit papillon blanc » (ib. 5,2,7). C'est ici que Thérèse emploie la comparaison du ver à soie qui meurt à lui-même pour être transformé en papillon. Cette analogie résume, en fait, tout l'itinéraire spirituel, car c'est dans les septièmes Demeures qu'elle mérite pleinement d'être comparée à un papillon emporté par le souffle de l'Esprit.

Par la pratique de l'oraison qui dispose l'âme à l'emprise de l'Esprit et à la pratique de toutes les vertus, surtout celle de la charité, Thérèse montre comment le chemin de la sainteté, la vie dans l'Esprit, devient accessible. La figure biblique de ces cinquièmes Demeures est *l'épouse des Cantiques* introduite dans le cellier de l'amour. Elle obtient les premières grâces d'union et la grande prière sacerdotale du

⁴ Ct 2,4, cité dans *Demeures* 5,1,12 et 5,2,12.

⁵ Cf. M.-J. Huguenin, Mémoire et espérance chez Jean de la Croix et Thomas d'Aquin, dans la revue *Teresianum* (Rome) 54/2 (2003) 391-422. Cet article montre comment la mémoire peut garder un tel souvenir. La grâce d'union est une grâce qui transforme l'âme, la rend plus semblable à Dieu ; elle lui donne une identité nouvelle qu'elle ne peut oublier.

Christ au soir de sa Passion commence à s'accomplir en ces âmes. « Que tous soient un. Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé » (Jn 17,21).

Les sixièmes Demeures

L'âme enflammée de l'amour de Dieu pense qu'elle va entraîner les autres à sa suite. Mais, en réalité, elle va faire une expérience qui est au centre de la vie évangélique : elle sera en butte à la contradiction et va pénétrer dans les Demeures de la *Passion*. Elle entre dans de très grandes épreuves, que Jean de la Croix appelle la Nuit de l'esprit⁶, qui vont achever de la purifier pour qu'elle parvienne aux septièmes Demeures. Ces Demeures sont marquées par de très grands contrastes entre la profondeur de la souffrance et des grâces particulières qui viennent miséricordieusement soutenir l'âme dans son combat. Ces grâces sont une manifestation tellement évidente de la Présence et de l'amour de Dieu pour elle, que ces Demeures sont comparées aux *fiançailles spirituelles*, qui précèdent l'union permanente du mariage spirituel. Les fiançailles sont ponctuées par ces visites qui transforment l'âme par touches successives.

Les épreuves de l'âme sont de trois genres. Le premier est celui des persécutions, même de ses amis et des « gens de bien » qui ne la comprennent pas. « Ceux qu'elle croyait ses amis s'éloignent, ce sont eux qui ne font d'elle qu'une bouchée, et montrent de vifs regrets : « Cette âme se perd, elle vit notoirement dans l'illusion » ; « Ce sont là choses du démon » ; « Il en sera d'elle comme de telle et telle qui se sont perdues, et qui contribuent à ruiner la vertu » ; « Elle trompe ses confesseurs ». Et de s'adresser à elles, et de leur dire, en invoquant l'exemple de ce qui est arrivé à certaines personnes qui se sont perdues de cette façon-là : enfin, mille sortes de moqueries et de sarcasmes. » Pourtant, souligne Thérèse, « il convient de remarquer qu'elle n'a aucune pratique particulière ; elle cherche seulement à bien accomplir ses devoirs d'état » (*Demeures* 6,1,3).

Le deuxième est « parfois de très graves maladies. C'est là une épreuve bien pire, en particulier lorsqu'elles s'accompagnent de souffrances aiguës ; si les douleurs sont vives, c'est, me semble-t-il, ce que nous pouvons endurer de pire sur terre : je précise qu'il s'agit de douleurs extérieures, mais elles pénètrent à l'intérieur quand elles le veulent, je dis bien les douleurs très vives. Cela décompose l'intérieur et l'extérieur de telle façon que l'âme oppressée ne sait que devenir, elle préférerait de beaucoup un prompt martyr à ces souffrances-là » (*Demeures* 6,1,6). Thérèse a connu de telles souffrances à la fin de son noviciat, quand une guérisseuse, à force de purges qui l'avaient déshydratée, provoqua une polynévrite aiguë. Il est remarquable de noter que Thérèse place ces souffrances physiques au-dessus de toutes les autres, car elles atteignent l'âme. Thérèse a vivement éprouvé la relation étroite qui existe entre l'âme et le corps. Le soulagement de la douleur physique peut être essentiel à la maîtrise de l'âme.

Le troisième genre ce sont les épreuves spirituelles sur lesquelles Jean de la Croix insiste dans la nuit de l'esprit. L'âme arrive à se croire « réprouvée de Dieu. Car tant de choses combattent cette âme, elles l'oppressent intérieurement d'une façon si sensible, si intolérable, que l'on ne pourrait comparer ses souffrances à rien

⁶ Nous aborderons cet enseignement du saint au chapitre 10.

d'autre qu'à celles de l'enfer ; et il n'y a aucune consolation dans cette tempête » (ib. 6,1,9).

Si Thérèse circonscrit ces épreuves à quelques jours, c'est parce qu'elle décrit les moments les plus aigus. Jean de la Croix en parle en terme d'années. L'âme est peu à peu purifiée. Ces épreuves la conduisent à lâcher prise et à s'abandonner avec confiance au Seigneur. Elle fait l'expérience au cœur de ces épreuves de la puissance de la miséricorde divine par des grâces signalées.

Par les épreuves et l'oraison, l'âme parvient à une véritable mort à soi-même. Elle est purifiée comme l'or au creuset (cf. 1 P 1,7). Elle dira bientôt que « ce n'est plus elle, mais le Christ qui vit en elle » (Ga 2,20) et pénètre ainsi dans les septièmes Demeures.

Beaucoup de chrétiens connaissent de semblables épreuves, bien qu'elles soient généralement moins intenses. Le chrétien peut être en butte à la contradiction à cause du témoignage de sa foi. Il peut connaître une grave maladie ou un accident qui le plongera dans le sentiment d'être abandonné. Il peut connaître aussi de fortes tentations qui l'engageront à une vigoureuse lutte spirituelle. Les derniers instants de la vie peuvent être forts semblables aux sixièmes demeures, comme une ultime purification pour s'abandonner entre les mains du Père. Dans ces Demeures, Thérèse met en lumière la fidélité de Dieu, qui donne des grâces proportionnées à l'épreuve. Ce qui compte, c'est de se disposer à les accueillir dans une humble prière.

Les septièmes Demeures

L'entrée dans les septièmes Demeures, dans la communion parfaite et stable avec Dieu, se réalisa dans le cas de Thérèse par une vision [imaginaire⁷] du Christ, riche en contenu théologique. « Il m'apparut en vision imaginaire [...] au plus profond de moi-même, il me donna sa main droite, et me dit : « Regarde ce clou, c'est le signe que tu seras mon épouse à partir d'aujourd'hui. Tu ne l'avais pas mérité jusqu'ici ; à l'avenir, tu ne répondras pas de mon honneur en tant que ton Créateur, ton Roi, ton Dieu, mais comme ma véritable épouse. Mon honneur est le tien et le tien est le mien » »⁸. Cette apparition, au moment où elle reçoit des mains de Jean de la Croix la communion eucharistique, met en lumière la médiation du Christ. Elle est pleine de réminiscences bibliques. « Il adviendra en ce jour-là — oracle de Yahvé — que tu m'appelleras 'Mon mari', et tu ne m'appelleras plus 'Mon Baal'. Je te fiancerai à moi pour toujours ; je te fiancerai dans la justice et dans le droit, dans la tendresse et la miséricorde ; je te fiancerai à moi dans la fidélité, et tu connaîtras Yahvé » (Os 2,18.21-22). L'analogie du mariage spirituel souligne le don réciproque des personnes dans l'Esprit Saint, qui réalise une égalité entre le Christ et l'âme divinisée. Thérèse est parvenue au fruit ultime de la communion eucharistique : le Christ s'est donné totalement pour que nous nous donnions totalement à lui. Le clou représente le partage de la destinée et la corédemption. L'âme actualise la vie du

⁷ Selon le vocabulaire thérésien, une « vision imaginaire » est une vision surnaturelle qui imprime dans l'imagination une image comparable à celle produite par l'appréhension sensible.

⁸ *Relation* 35, du 18 novembre 1572, Avila.

Christ et sa fécondité spirituelle.

Le Christ va l'introduire dans la contemplation [vision intellectuelle⁹] de la Trinité, au seuil de la vision béatifique : « Notre bon Dieu, maintenant, veut faire tomber les écailles de ses yeux¹⁰ ; pour lui faire voir et comprendre quelque chose de la faveur qu'il lui fait, il use d'un procédé extraordinaire ; introduite dans cette Demeure par une vision intellectuelle, on lui montre, par une sorte de représentation de la vérité, la Très Sainte Trinité, toutes les trois Personnes, dans un embrasement qui s'empare d'abord de son esprit à la manière d'une nuée d'immense clarté¹¹ ; et de ces personnes distinctes, par une intuition admirable de l'âme, elle comprend l'immense vérité ; toutes les trois personnes sont une substance, un pouvoir, une science, et un seul Dieu. Ce que nous croyons par un acte de foi, l'âme, donc, le saisit ici, on peut le dire de ses yeux, sans qu'il s'agisse toutefois des yeux du corps ni des yeux de l'âme, car ce n'est pas une vision imaginaire¹². Ici, toutes les trois personnes se communiquent à elle, elles lui parlent, elles lui font comprendre ces paroles du Seigneur que rapporte l'Évangile : qu'il viendrait, Lui, et le Père, et le Saint-Esprit, demeurer avec l'âme qui l'aime et qui observe ses commandements¹³ » (*Demeures* 7,1,6). La foi, qui est « le début de la vision béatifique », comme le dit saint Thomas d'Aquin¹⁴, est ici tellement illuminée par l'Esprit Saint, que l'âme parvient à avoir une intuition immédiate de la Trinité. Thérèse entre pour ainsi dire dans le Paradis de Dieu par les sens spirituels : non seulement elle contemple Dieu, mais elle vit dans une pleine communion avec lui.

Elle dit ensuite une chose très belle : « L'âme s'étonne chaque jour davantage, car il lui semble que les Trois Personnes ne l'ont jamais quittée. Elle les voit manifestement à l'intérieur de son âme, au très très intime d'elle-même, dans quelque chose de très profond qu'elle ne saurait décrire [...], elle sent en elle cette divine compagnie » (*Demeures* 7,1,7). Elle se rend compte que les Trois Personnes, étaient déjà là, depuis toujours, mais elle ne les voyait pas, ne les percevait pas. Dans sa contemplation, elle perçoit la présence d'immensité : Dieu est toujours uni à sa créature pour lui donner l'existence. Mais, désormais, elle vit dans la conscience de cette présence et dans une communion intime avec elle, participant à sa vie, à sa lumière, à son amour. Elle vit dans la compagnie de Dieu, à la manière des Trois personnes divines.

⁹ Il ne s'agit plus d'une vision qui s'imprime dans l'imagination, mais d'une intuition de la Trinité par l'intelligence dans la lumière de l'Esprit Saint.

¹⁰ Allusion à la conversion de saint Paul (cf. Ac 9,18).

¹¹ Allusion, semble-t-il, à la vision du Thabor où les apôtres voient le Christ en gloire dans la nuée lumineuse de l'Esprit Saint (cf. Lc 9,28-36).

¹² Thérèse manque de précision théologique. La vision de Thérèse ne dépend ni des sens corporels externes (ce n'est pas une vision corporelle), ni du sens corporel interne de l'imagination (ce n'est pas une vision imaginaire), elle est une perception immédiate de l'intelligence, donc de l'âme, ou, mieux, de l'esprit : l'intelligence et la volonté sont capables d'une expérience immédiate de Dieu, dont rend compte l'analogie des sens spirituels. Elle voit la Trinité « de ses yeux » par une intuition de l'intelligence illuminée par l'Esprit Saint.

¹³ cf. Jn 14,23.

¹⁴ *Somme théologique* 2-2,8,7 ; cf. 1-2,69,2.

Dans les septièmes Demeures, Thérèse parvient au sommet de l'expérience de la miséricorde divine : « Il témoigne d'une grande miséricorde en lui permettant de comprendre si clairement qu'il ne la quitte jamais » (ib. 7,1,9). Elle est sans cesse soutenue par la présence divine de la Trinité. Thérèse est toujours aussi consciente de sa fragilité, de sa santé déficiente, de sa « misérable vie », mais, désormais, elle est pleinement réconciliée avec elle-même, car sa faiblesse exalte d'autant plus la miséricorde divine. Une des dimensions les plus remarquables de la sainteté thérésienne est cette pleine réconciliation avec sa fragile condition humaine. Thérèse est comme « un vase d'argile » (2 Co 4,7), d'où resplendit la miséricorde divine et peut, avec saint Paul, se glorifier de sa faiblesse, d'où se déploie la puissance de Dieu (cf. 2 Co 12,9).

Dans sa dernière relation, Thérèse précisera qu'elle vit « constamment avec cette vision intellectuelle des Trois Personnes et de l'Humanité » du Christ¹⁵. Elle perçoit dans une intuition immédiate, dans la lumière de l'Esprit Saint, l'humanité du Christ et toute la consolation de celle-ci.

Les septièmes Demeures actualisent la grâce de la *Pentecôte*. Le cheminement des sept Demeures acquiert toute sa signification : il aboutit à la plénitude de la vie dans l'Esprit. Elle vit dans la communion avec Dieu et le prochain. Tous aiment sa compagnie.

Dans sa pédagogie, Thérèse tient compte de notre cheminement personnel. Nous avons tous une manière de vivre ces Demeures qui est totalement personnelle. C'est pour cela que Thérèse parle de chaque étape au pluriel, les premières Demeures, les deuxièmes, etc. De plus, nous voyageons dans ces demeures (cf. *Demeures* 1,2,8). Par exemple, en me réveillant le matin, je dis au Seigneur une prière d'offrande de ma journée. C'est comme une nouvelle conversion. Tous les jours, je fais une lecture spirituelle, je médite la Parole de Dieu, je vis ainsi les deuxièmes Demeures. Tous les jours, je pratique les vertus chrétiennes et je vis ainsi les troisièmes Demeures. Tous les jours, je fais oraison et m'efforce d'entrer dans la contemplation et le Seigneur vient me toucher. Je peux ainsi entrer en contemplation, dans les quatrièmes Demeures. Je peux avoir le feu sacré au moins quelques instants dans la journée. Je suis alors dans les cinquièmes Demeures. Tous les jours, je puis avoir quelqu'un pour me « titiller » et « m'embêter », je suis alors dans les sixièmes Demeures ! Et tous les jours, je suis l'épouse du Christ et donc dans les septièmes demeures, dans la mesure où j'en témoigne.

Le chemin de la contemplation n'est pas réservé au petit nombre. « Sa miséricorde est même si grande que (Sa Majesté) n'empêche personne de venir boire à cette source de vie. Qu'Elle soit bénie à jamais, Elle qui avait tant de raisons de m'en empêcher ! » s'exclame Thérèse (*Chemin de la perfection* 20,1). On pense au célèbre verset biblique : « Que l'homme assoiffé s'approche, que l'homme de désir reçoive l'eau de la vie, gratuitement » (Ap 22,17). Et la sainte ajoutera : « Juste comme il l'est, et même miséricordieux, (le Seigneur) nous donne toujours beaucoup plus que nous ne méritons » (*Demeures* 3,2,9).

Thérèse veut des communautés où la vertu d'espérance soit des plus vives.

¹⁵ Relation 6 (Palencia 1581).

Le chrétien est appelé à entrer dans la vie selon l'Esprit, qui commence aux quatrièmes Demeures. L'Esprit Saint est bien sûr à l'origine de la conversion, mais l'expérience spirituelle, le feu sacré, se perçoit surtout à partir des quatrièmes Demeures, celles de la prière infuse. Thérèse invite les personnes à dépasser les troisièmes Demeures pour qu'elles entrent progressivement dans la terre promise. Les Demeures précédentes sont comme la traversée du désert, marquée par la faiblesse, les tentations, l'expérience de l'impuissance. À partir des quatrièmes Demeures, elles acquièrent une force spirituelle, une ardeur, qui leur permettront de surmonter les épreuves et de témoigner de façon de plus en plus convaincante.

De plus, par le témoignage de sa vie, Thérèse met en lumière que les septièmes Demeures correspondent à la sainteté reconnue *socialement*. Thérèse a traversé de grandes épreuves, sa vie spirituelle était mise en doute. Ses meilleurs amis pensaient qu'elle était dupée par le démon. Mais, finalement, grâce à ses *amitiés* spirituelles, à sa prière et sa fidélité, Thérèse, livrée à la miséricorde divine, parvient aux septièmes Demeures. Elle est alors reconnue comme une maîtresse de vie spirituelle. Elle acquiert une grande autorité et, de toute part, on vient lui demander conseil. Plus près de nous, on peut penser à Mère Teresa ou l'abbé Pierre. La sainteté ne signifie pas nécessairement être en butte à la contradiction du monde. Au contraire, « la création en attente aspire à la révélation des fils de Dieu » (Rm 8,19). « Le règne de Dieu, poursuit saint Paul, est justice, paix et joie dans l'Esprit Saint. Celui en effet qui sert le Christ de la sorte est agréable à Dieu et approuvé des hommes » (Rm 14,17-18).

Mère Teresa est un exemple éloquent, elle qui était accueillie dans le monde entier, au point que le secrétaire général de l'ONU, Javier Perez de Cuellar, a déclaré en octobre 1984 à son sujet dans l'hémicycle des Nations Unies : « Voici la femme la plus puissante de la terre. Voici la femme qui est accueillie partout avec respect et admiration. Elle est véritablement « les Nations unies » parce qu'elle a accueilli dans son cœur les pauvres de toutes les latitudes de la terre ».

Nous sommes appelés à revivre la Pentecôte, la communion des personnes dans l'Esprit Saint.

© Marie-Joseph Hugueni

